

Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu

NIMIS Groupe / www.nimisgroupe.com



Revue de Presse



Quai 41 (Coordination)
Rue des Coteaux, 41
1210 Bruxelles
+32 (0)2 217 88 08

lenimisgroupe@gmail.com

THÉÂTRE. ATTENTION, CE SPECTACLE PEUT ENTRAÎNER UN DÉLIT DE SOLIDARITÉ

Lundi, 5 Mars, 2018 / Marie Josée Sirach

Avec Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu, le Nimis Groupe, collectif belge, a créé une comédie coup de poing qui dénonce la politique européenne anti-immigration.

Sommes-nous dans un théâtre ? Dans un centre de rétention ? Dans un avion ? Nous sommes accueillis dès l'entrée par des hommes et des femmes qui nous souhaitent la bienvenue. Une voix d'hôtesse de l'air fend l'air. Pour nous prévenir. Toute personne assistant à ce spectacle s'expose à une peine d'un an d'emprisonnement et à 6 000 euros d'amende. Un compte à rebours de 40 secondes défile sur un écran pendant que les acteurs indiquent les portes de sortie aux spectateurs qui souhaiteraient quitter la salle. Bienvenue en Euroland, cette immense start-up européenne où les marchandises et l'argent circulent librement. Pas les hommes.

Dans ce territoire connu sous le sigle UE, pour Union européenne, on parle une langue borborygmique commune aux 28 États membres, truffée d'acronymes : Frontex, Eurosur, OQT (ordre de quitter le territoire), CCE (Conseil du contentieux des émigrés), CGRA (Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides), CRV (Centre de retour volontaire), Dublinés... Des termes techniques, employés à tous les échelons d'un système dont la principale préoccupation est de contrôler tout ce qui ressemble de près ou de loin à un migrant, un réfugié, selon le nom qu'on veut bien lui donner. Combien de cadavres jonchent les fonds de la Méditerranée ? Combien ont échoué sur les plages espagnoles, italiennes, maltaises, grecques ? Combien sont morts au pied du mur de Ceuta ? Combien rapporte ce business morbide ? À qui profite-t-il ?

Pas question pour le spectateur de sortir la conscience apaisée

Interprété par les membres du collectif d'acteurs belges Nimis Groupe et des réfugiés qu'ils ont rencontrés tout au long de leur enquête préliminaire pour écrire la pièce, *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* est un spectacle courageux, tonique, drôle, politiquement incorrect, qui ne joue pas la carte du misérabilisme. Pas question pour le spectateur de sortir du théâtre la conscience apaisée. On en sort révolté, indigné. Comment concilier Erasmus et Frontex ? Jusqu'à quand allons-nous, nous, citoyens, spectateurs, nous laisser manipuler par des discours politiques qui surfent sur le racisme, la peur de l'étranger, le terrorisme, le chômage pour justifier ce catalogue de mesures qui contreviennent aux fondamentaux des droits de l'Homme ?

Ici, le théâtre ne reconforte pas. Il alerte, dénonce, démonte et démontre toute une mécanique à l'œuvre qui maintient en l'état la situation car, économiquement, ça rapporte gros. Qu'importent les morts (estimés à 30 000), les camps de rétention, la paperasse, la bureaucratie, les ONG... les réfugiés représentent une manne pour les passeurs et pour tous les vendeurs de barbelés, telle l'entreprise ESF – European Security Fencing –, qui a

fourni 175 km de barbelés à la Hongrie pour sa frontière avec la Serbie. Mais aussi pour les entreprises de technologie de pointe spécialisées dans la sécurité et la défense, tels l'Européen EADS (Airbus), le français Thales, l'Italien Finmeccanica, l'Espagnol Indra, l'Allemand Siemens et le Suédois Ericsson ; les employeurs de sans-papiers... Au total, entre 2000 et 2015, l'UE a dépensé près de 13 milliards d'euros dans la chasse aux migrants. Les dépenses des migrants pour fuir leur pays se montent à 16 milliards... Tous ces chiffres, ces témoignages ne sont jamais assénés. Ils sont joués, passés au filtre du théâtre non pour atténuer le propos, mais pour éclairer un peu mieux, un peu plus, nos consciences.

Pendant ce temps, sur le plateau, tous les acteurs, ceux du Nimis Groupe, ainsi que Jeddou Abdel Wahab, Samuel Banen-Mbih, Dominique Bela, Tiguidanké Diallo, Hervé Durand Botnem et Olga Tshiyuka, s'appelleront tous, sans exception, Bernard Christophe. Le spectacle sera interrompu par une descente de flics. Ils joueront alors un extrait du Songe d'une nuit d'été, la scène où les deux amants, Pyrame et Thisbé, sont séparés par une muraille. On a beau savoir que Shakespeare est un fin connaisseur de la nature humaine, on reste coi. « Ce soir, nous voudrions que tout le monde comprenne ce que personne n'est amené à comprendre, ce que parfois nous ne comprenons pas nous-mêmes. Merci pour votre attention. Bon voyage ! »

Ce spectacle a été créé à Liège. Il est présenté les 8 et 9 mars au Théâtre Jean-Vilar à Vitry, dont on salue la programmation audacieuse et des plus remarquables. Le 17 mars, au Chanel de Calais. Les 27 et 28 mars, au Granit de Belfort.

Marie-José Sirach





LE CLUB DE MEDIAPART

L'Oeil d'Olivier

<http://www.loeildolivier.fr/ceux-que-jai-rencontres-une-plongee-siderante-dans-le-quotidien-des-migrants/>

Ceux que j'ai rencontrés ..., une plongée sidérante dans le quotidien des migrants

Ils sont treize sur scène. Comédiens ou amateurs, migrants en cours de régularisation, ils s'unissent pour conter le parcours semé d'embûches de ces réfugiés, objets de sombres fantasmes, confrontés à l'inhumanité, l'absurdité d'une politique migratoire devenue un business juteux.

Théâtre documentaire et politique, *Ceux que j'ai rencontrés...* est une œuvre nécessaire à voir de toute urgence.



Tout commence par une bande son en anglais, surtitré en français. C'est à la fois un avertissement, un code de bonne conduite à tenir, une mise en garde sur ce qui va être dit au cours de l'heure

quarante à venir. Prononcé par une voix d'hôtesse de l'air, cet étonnant prologue sonne comme les annonces faites avant le décollage d'un avion, le départ d'un bateau en mer, comme si nous embarquions pour un voyage sidérant, hallucinant au cœur d'un système qui broie des femmes et des hommes qui ont fui un pays où leur vie était menacée.

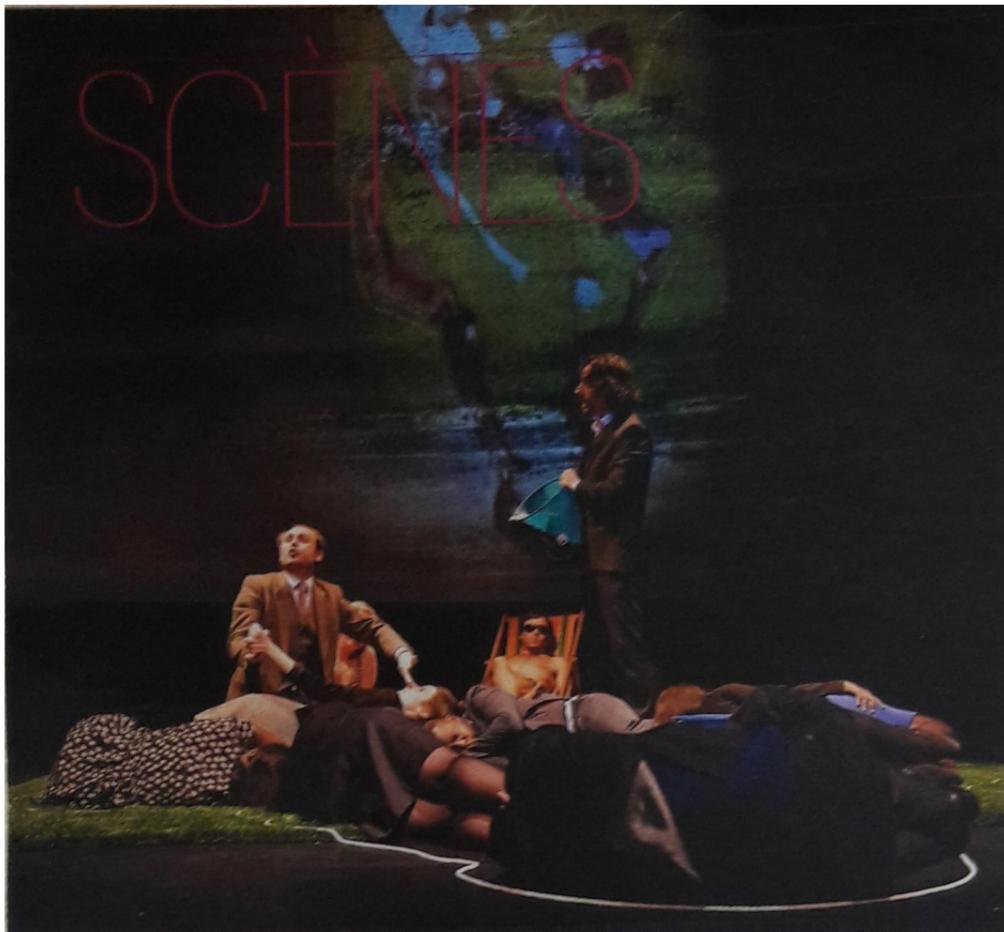
En nous immergeant dans le parcours chaotique, douloureux des migrants, le **Nimis groupe**, composé de comédiens belges et français, ne cherche pas à nous tirer des larmes, mais bien à nous pousser à la réflexion. Né de la rencontre avec six exilés enfermés dans un centre d'accueil en attente d'une décision concernant leur droit d'asile, qui vont au fil des discussions intégrés la troupe, ce projet théâtral entre fiction réaliste et acte politique s'est construit de témoignages et de documents issus d'une recherche minutieuse, d'informations puisées sur le terrain de Lampedusa à Calais, de données universitaires, de statistiques issues d'institutions, d'ONG. Bien sûr, la vision, qui nous est proposée, est subjective mais elle a le mérite de nous éclairer sur les zones d'ombre du flux migratoire, de mettre à mal les fantasmes si communément véhiculés sur ces apatrides, ces exilés.

Derrière les mises en situation de migrants perdus face aux circonvolutions d'une bureaucratie migratoire aveugle, inhumaine et absurde, une autre réalité fait jour, encore plus sombre, plus glauque. Avec finesse et habileté, le Nimis Groupe oppose aux récits de vies bouleversants, les chiffres d'un business particulièrement juteux et dévoile les enjeux économiques que cachent les politiques migratoires particulièrement dures et austères. Ainsi, depuis 2000, l'Union européenne a dépensé plus de 12,9 milliards d'euros pour protéger ses frontières, financer des programmes de recherche et de développement militaires dans le but d'innover dans les systèmes hypersophistiqués de surveillance et de dissuasion. En parallèle, les migrants ont déboursé plus de 16 milliards pour quitter leur pays et tenter d'approcher le rêve européen et ne plus avoir la peur au ventre, cet argent a

enrichi des passeurs peu scrupuleux. Ce constat effrayant de vies monnayées, bradées sans d'autres considérations que leurs valeurs marchandes, que l'intérêt de faire fructifier des sociétés capitalistes fait froid dans le dos.

Bien sûr tout n'est pas sombre, bien sûr la pièce est montée à charge, mais elle force nos consciences de bons Européens à ouvrir les yeux, à ne plus nous laisser berner par l'opinion commune qui pointe les migrants comme un problème insoluble, un poids à charge pour nos sociétés bien-pensantes. Porté par des comédiens, qu'ils soient professionnels ou amateurs, habitués et passionnés, ce spectacle nécessaire et vital offre une très belle tribune aux migrants soulignée avec force et puissance par la mise en scène chorale, dénonçant preuves à l'appui une situation inacceptable et des compromissions criminelles de l'Union européenne. Une pièce de théâtre engagée à ne rater sous aucun prétexte.





CEUX QUE J'AI RENCONTRÉS NE M'ONT PEUT-ÊTRE PAS VU

THÉÂTRE
NIMIS GROUPE

Les Belges du Nimis Groupe évoquent la crise des migrants dans un réquisitoire anti-Europe grinçant qui trouble les consciences.

Interroger notre identité d'Européens à l'aune de la crise des réfugiés. Depuis sa performance de l'automne 2016 au Théâtre national de Bruxelles, le Nimis Groupe n'a cessé de tourner son projet. Il est parti des faits : la situation inhumaine vécue par ceux qui coignent à nos frontières et les réponses humanitaires, administratives, judiciaires ou sécuritaires que l'Union européenne y apporte. Sans oublier une évaluation systématique des coûts économiques payés comptant par l'Europe entre 2005 et 2015 (soit 13 milliards d'euros selon lui), quand les migrants en auraient eux-mêmes dépensé seize pour arriver jusqu'à elle ! Qui est gagnant dans ce terrible marché de la souffrance ? Les entreprises spécialisées dans le contrôle. Et la mafia des passeurs, sorte de multinationale sou-

terrine, dont il n'est en revanche pas assez question ici... Décrit ainsi, le pari du spectacle semble insurmontable : trop de statistiques et de situations complexes à décrypter. Mais le collectif évite les pièges. Il a mené, trois ans durant, une enquête auprès de chercheurs ou de médecins, tel ce directeur de la clinique de l'île sicilienne de Lampedusa, bien seul face aux naufragés de la Méditerranée. Avant de réussir à traduire ces données minutieuses en « bon » théâtre... Qui émeut et provoque, grâce à un humour parfois léger le sauvant du didactisme.

L'aventure a commencé en 2010, quand le programme culturel Prospero (alors soutenu par l'Europe !) permet à des étudiants du conservatoire de Liège de travailler avec ceux de l'école du TNB de Rennes. La rencontre avec des demandeurs d'asile

Une distribution composée aussi de demandeurs d'asile.

coincés dans un centre de la Croix-Rouge en Belgique donnera à ces sept jeunes comédiens la clé de leur théâtre engagé : écrire et monter ce spectacle avec les migrants eux-mêmes, qui composent toujours la moitié de la distribution.

Tous ces réfugiés, femmes ou hommes venant du Cameroun, d'Algérie ou du Burkina Faso, se nomment ici « Bernard Christophe ». Manière de dire qu'ils sont interchangeable comme des numéros de dossier. La dérision irrigue ainsi toutes les saynètes (mise en jeu des entretiens entre administratifs et demandeurs d'asile), les images (le circuit des migrations redessiné dans une performance où les corps des acteurs sont les frontières), ou encore les adresses au public dans une voix off façon « hôtesse de l'air ». Avec sa forme fragmentaire et surrythmée, le kaléidoscope du Nimis Groupe tourne devant nos yeux écarquillés. Et notre conscience devient soudain intranquille.

— *Emmanuelle Bouchez*

| 1h40 | Les 27 et 28 mars au Granit, à Belfort (90). Tél. : 03 84 58 67 67.

LES BIJOUX DE PACOTILLE

THÉÂTRE
CÉLINE MILLIAT BAUMGARTNER

On la connaissait comédienne frondeuse, on la retrouve auteure d'une émouvante confidence autobiographique. A presque 40 ans, Céline Milliat Baumgartner écrit en 2015 *Les Bijoux de pacotille*. Un récit pour faire le deuil de ses parents, morts si jeunes d'un accident de la route, la nuit, sur une ligne droite. Elle y mêle une succession de souvenirs et de sensations, comme si la petite fille de 9 ans dont la vie bascule d'un coup faisait remonter les mots chez la femme accomplie, désormais plus vieille que sa mère le jour où celle-ci est morte. L'actrice donne aujourd'hui sa version théâtrale de ce beau livre (publié chez Arléa), sous le regard complice de la metteuse en scène Pauline Bureau.

Dans sa robe d'été, Céline Milliat Baumgartner s'abandonne souvent au sourire. Elle contient l'émotion tout

Le contrôle aux frontières mis en pièce

Le Nimis Group, collectif de jeunes comédiens et de demandeurs d'asile, décortique au vitriol la législation européenne.

LE MONDE | 07.10.2017 | Par Clarisse Fabre (Montluçon)



« Tous ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu », par le Nimis Group au Théâtre des Ilets. HERVÉ LEQUEUX/HANS LUCAS POUR « LE MONDE »

Le projet artistique du Nimis Groupe est né d'un constat de l'absurde. Il y a quelques années, des étudiants issus du conservatoire du Théâtre de Liège (Belgique) et du Théâtre national de Bretagne, à Rennes, se rencontraient sous l'égide d'un programme européen. Ils soulignèrent ce paradoxe : l'Europe finance des dispositifs pour les réunir, mais, par ailleurs, elle dépense beaucoup d'argent et fait voter des réglementations pour élever des barrières, et empêcher la circulation d'autres humains. Qu'en est-il au juste ?

Confrontés à leur méconnaissance de cette législation complexe, les voilà partis pour une longue enquête. Quatre années durant lesquelles filles et garçons se sont documentés, et sont allés à la rencontre de demandeurs d'asile du centre de Bierset, à deux pas de Liège. Au départ, ces derniers, issus de Guinée, du Cameroun, etc., se méfiaient et prenaient les acteurs pour des « espions », chargés de vérifier leurs récits. Puis la confiance s'est instaurée.

Chaque groupe détenait une part de savoir : les Européens avaient acquis une certaine maîtrise dans l'art de démontrer l'enjeu économique du contrôle des frontières. Il y a un véritable « marché du migrant ». De leur côté, les demandeurs d'asile connaissaient l'envers du décor à l'intérieur des centres : la guerre des nerfs lors des entretiens, durant lesquels l'agent vous interroge sous toutes les coutures, afin de vérifier la cohérence d'un récit ; les techniques à connaître pour ne pas « reculer » administrativement ; les énièmes recours qui font patienter les demandeurs, et les sigles des différents dispositifs. « Comment, vous ne connaissez pas les règles qui s'appliquent chez vous, en Europe ? », se sont entendu dire les jeunes comédiens. Chaque groupe a partagé ses connaissances. Puis nos experts ont lâché la bride. Et l'écriture a commencé, et a duré deux ans.

Un collage de situations

Lors de la représentation au Théâtre des Ilets, le 4 octobre, la salle, comble, avait été préalablement chauffée par une conférence d'Olivier Neveux sur le théâtre politique, et les différentes catégories de pièces représentant les réfugiés sur scène.

Celle du collectif Nimis, intitulée Tous ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu, est inclassable. C'est comme si une grande enquête de journaliste était mise en scène par un collage de situations, tantôt poignantes, tantôt burlesques. La folie douce qui traverse la pièce donne beaucoup de vie.

Assis au premier rang, deux jeunes demandeurs d'asile, l'un originaire du Mali, l'autre de Côte d'Ivoire, étaient accompagnés par un couple qui les héberge dans l'Allier. « N'y a-t-il que du public convaincu dans cette salle ? », s'est interrogé un vieux monsieur aux cheveux longs. C'est déjà ça, a répondu en substance la joyeuse troupe.

D'autres dates de tournée sont prévues, entre février et mars 2018, à la Maison de la culture d'Arlon en Belgique, au Théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine, au Channel à Calais, et enfin au Granit à Belfort.

Le Nimis Groupe en flagrant délit de solidarité

24 février 2018 / dans [À la une](#), [Belfort](#), [Calais](#), [Coup de coeur](#), [Les critiques](#), [Théâtre](#), [Vitry-sur-seine](#) / par [Anaïs Heluin](#)

Réunissant exilés et comédiens professionnels, *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* du Nimis Groupe documente avec force et humour les politiques migratoires européennes. Leur violence et leur absurdité.

Depuis *81, avenue Victor Hugo* d'Olivier Coulon-Jablonka, créé en 2015 dans le cadre des « Pièces d'actualité » commandées par le Théâtre de la Commune à Aubervilliers (93), les tentatives de faire œuvre théâtrale de ladite « crise des migrants » se multiplient. Souvent construites autour de témoignages réels d'exilés, dans un désir de donner la parole à ceux qui en sont par ailleurs privés. Comme son titre extrait du poème « Mauvais sang » d'Arthur Rimbaud l'indique, *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*, le Nimis Groupe s'inscrit dans ce mouvement d'une manière singulière. Non seulement à travers la **présence au plateau de comédiens professionnels et d'exilés**, mais par **une approche avant tout économique de la question**. Ce qui permet au collectif d'éviter l'écueil du tragique.

Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu surprend d'abord par sa joie. Parodie de consignes de sécurité aériennes, l'introduction du Nimis Groupe met en effet en scène un groupe soudé par deux choses : un humour grinçant, et des règles du jeu clairement posées. Un : hommes et femmes, européens et étrangers, tout le monde sur scène portera le nom de « Bernard Christophe ». Deux : si les forces de l'ordre se manifestent, tout le monde devra applaudir à tout rompre, tandis que la moitié des comédiens – on devine laquelle – se mêlera au public et que les autres joueront une scène du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Trois : garder en tête que « toute ressemblance entre les comédiens et leurs personnages est purement fortuite ». Soit l'unique mensonge – et encore, proféré avec un sourire qui en dit long – du Nimis Groupe, dont toutes les affirmations sont le fruit d'un long travail d'enquête et de documentation.

Né de la rencontre de jeunes artistes issus de l'École supérieure d'art dramatique de Bretagne et du Conservatoire royal de Liège (ESACT) dans le cadre du projet européen Prospero, *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* a en effet mis près de cinq ans à voir le jour. Temps nécessaire pour acquérir une connaissance pointue des ressorts économiques des politiques de migration européenne à travers de nombreuses lectures et un travail de terrain à la rencontre de migrants – parmi lesquels, ceux qui font aujourd'hui partie du projet –, de chercheurs ou encore de membres du Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA). Et pour imaginer une esthétique à la hauteur du propos. Une manière d'informer sans reproduire aucun des clichés véhiculés par la plupart des médias. Sans ennuyer, ni oublier de questionner sans cesse les gestes et paroles déployés sur scène.

Le Nimis Groupe y parvient haut la main en optant pour un spectacle qui lui ressemble : hybride, au carrefour de registres et de disciplines divers. Entretiens entre demandeurs d'asiles et fonctionnaires du CGRA, moments de danse, extrait d'interview avec Pietro Bartolo – médecin de Lampedusa –, témoignages, explications « classiques » avec powerpoint... En 1h40 seulement, le groupe multiplie les approches avec une exigence ludique qui rappelle le fameux *Rwanda 94* (2000) du Groupov, qui n'a pas co-produit le Nimis Groupe par hasard.

Redonner un visage humain aux demandeurs d'asile

SCÈNES « Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu » à Bruxelles et Charleroi

► Comme un caillou dans la botte de l'Europe, le Nimis Groupe scrute sa politique migratoire de A à Z.

► Un travail documentaire spectaculaire, avec des témoins de première main, en plein durcissement des politiques et de l'opinion publique sur la question des migrants.

CRITIQUE

Dans le flux continu de l'actu, on ne les voit même plus. Des milliers de noyés en Méditerranée, des « marées humaines » aux portes – aux murs – de la Hongrie, des grappes d'hommes échoués sur les barbelés de Mellila, des villages de réfugiés improvisés dans un parc bruxellois : sous le rouleau compresseur de l'information, le migrant n'est plus qu'un vague cliché nourrissant les discours sécuritaires de politiques décomplexés. Quand un enfant meurt sur une plage, l'émotion nous étrangle, mais quand ce sont des milliers qui périssent, ils en deviennent des chiffres, des abstractions.

Alors que les attentats de Paris ou les événements de Cologne replient nos démocraties sur elles-mêmes, dans des réflexes boucliers, jusqu'à oublier les valeurs qui ont façonné l'Europe, il est un spectacle qui scrute les coulisses d'une politique migratoire largement déterminée par de puissants intérêts économiques. *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* redonne aussi un visage humain à ces « flux » anonymes en convoquant, sur scène, six demandeurs d'asile (venus de Guinée-Conakry, Mauritanie, Cameroun ou Congo RDC). On plonge avec eux dans la réalité du voyage de tous les dangers, des procédures administratives, des entretiens humiliants, des centres fermés, des impasses qui persistent une fois le titre de séjour obtenu.

Pour élaborer ce spectacle, le Nimis Groupe a passé trois ans à enquêter. Ils sont allés sur l'île de Lampedusa, dans les centres d'accueil, dans la jungle de Calais. Ils sont allés à la rencontre



La pièce redonne un visage humain à ces « flux » anonymes. En convoquant, sur scène, six demandeurs d'asile.

de juristes, de militants, d'universitaires, de parlementaires pour dresser aujourd'hui un tableau limpide, jamais dans le didactisme angélique ou l'indignation préfabriquée. Rien que des faits, des chiffres, des témoignages, pour que nous ne disions pas, dans 50 ans, que nous ne savions pas. Ils nous guident dans une visite du dédale qu'est l'Europe quand on toque à sa porte.

Ils nous guident dans une visite du dédale qu'est l'Europe quand on toque à sa porte

Le fil d'Ariane ? La figure de l'« immigré », généralement associée à celle du criminel, d'où la nécessité d'ériger des frontières comme si nous étions en guerre. Dans ce contexte, la sécurité devient un marché, entretenu par la peur et assurant de juteux bénéfices aux industries de l'armement. Technologie de surveillance, militarisation des frontières : l'Agence

Frontex mise en place par l'Europe pour surveiller ses frontières, semble servir un business bien rentable. Les chiffres donnent le tournis : les milliards dépensés en fortifications, détentions, déportations et autres gardes-frontières pèsent lourd, effaçant l'apport économique que représentent les migrants.

Cette pile de documentation pourrait être rébarbative si le Nimis Groupe ne la mettait en forme avec un humour décapant. Dans cette histoire, tous les protagonistes s'appellent Bernard, clin d'œil aux sans-papiers traités comme des sous-hommes, à peine dignes d'un numéro administratif. Les comédiens coachent aussi les spectateurs dans une procédure de diversion au cas où les autorités viendraient à débarquer. Et puis, tout à coup, au détour d'une parenthèse humoristique (notamment Arno qui chante son tonitruant « Putain, nous sommes tous des Européens »), les passages se teintent d'une

ironie plus noire : Effondrés sur le sol, les comédiens dessinent l'Afrique avec leur corps, tandis qu'un des leurs trace les flux migratoires à l'aide de graviers – terrible métaphore du « rebut » que sont ces êtres en errance – pendant que des touristes affalés dans leur transat, observent la scène depuis les îles grecques.

Impossible de détailler ce dense voyage. Un voyage sans retour possible, à la manière dont le *Rwanda 94* de Jacques Delcuvelierie changeait à tout jamais votre regard sur le génocide. Sauf que, là où *Rwanda 94* s'accomplissait dans un contexte de reconstruction, ce « J'accuse »-ci intervient à l'heure la plus sombre de la nuit. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 31 janvier au Théâtre National, Bruxelles. Du 2 au 5 février à l'Ancre à Charleroi.

► **P.24 TOI AUSSI, FLAMAND CONNU, SOIS UN RÉFUGIÉ**

EN PRATIQUE

Des débats après la pièce

Chaque soir, la pièce sera suivie de rencontres, débats, projections ou expositions. Ce samedi notamment, notre confrère Jurek Kuczkiewicz animera un débat sur le thème : « La sécurisation des frontières, une nécessité ? » Tout au long des représentations, on débatera aussi des solidarités discrètes, de l'enfermement des migrants, des conséquences physiques et psychiques de l'exil, du droit d'asile en regard du devoir d'accueil, de la criminalisation du migrant en Europe, ou encore des procédures d'obtention de papiers, véritable jeu de lois.

C.M.A.

THÉÂTRE

Des demandeurs d'asile montent sur scène

P. 33



« Arance »

Le business européen autour des réfugiés «Très beau et fort spectacle au National du NIMIS groupe sur le chemin de croix des réfugiés.»

20 Janvier 2016 | GUY DUPLAT

Vous croyez tout connaître du parcours impossible des migrants vers l'Europe à travers les frontières dressées ? Détrompez-vous, allez voir le très beau spectacle « Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu ».

Du théâtre documentaire, mais surtout du théâtre politique, et du vrai théâtre plein d'émotions et même d'humour, amené par un formidable groupe de comédiens, le Nimis Groupe.

Ils sont treize sur scène : 7 magnifiques jeunes acteurs, ultradoués, parmi lesquels on retrouve deux piliers du Raoul Collectif : Romain David et Jérôme de Falloise. Ils sont accompagnés de six acteurs, souvent amateurs, mais qui tous ont vécu ou vivent encore le parcours du combattant du demandeur d'asile. Certains, prévient-on, n'ont pas le droit de travailler en Belgique et assister à ce spectacle est donc en soi « illégal » !

Une composition qui rend d'ailleurs délicates les tournées à l'étranger pour des problèmes de visas.

Le spectacle a mûri durant trois ans et résulte d'une envie d'ausculter ce qui se passe aux frontières de l'Europe, là où tant de gens meurent dans l'indifférence générale. Une première version du spectacle fut présentée l'an dernier au Festival de Liège. Il est le fruit des expériences vécues par les six acteurs « amateurs » mais aussi le fruit d'une enquête sur le terrain par le Nimis Groupe. Ils en restituent les points forts de manière très efficace, évitant la culpabilisation ou la moralisation. On n'en est que plus bouleversé d'entendre le témoignage du médecin de l'île de Lampedusa qui recueille les centaines de morts échoués sur les côtes et qui ne comprend pas l'attitude européenne.

Tous, Bernard Christophe

Le spectacle « rejoue » les interrogatoires des candidats à l'exil devant le commissariat général des réfugiés ou à l'Office des étrangers. On y sent le mur invisible qui oppose deux logiques : celle de gens cherchant un lieu sûr pour y vivre face à une logique de règlements et de lois dictées d'abord par la peur.

Evitant les clichés, le spectacle met en lumière un secret rarement évoqué : les intérêts économiques de l'Europe dans sa politique migratoire. Il y a un vrai business lié à la surveillance des frontières (l'agence Frontex, chargée d'arrêter les réfugiés en amont), avec des sommes énormes en jeu et des avancées techno-logiques « bankables ».

A cela s'ajoute un humour tendre (tout le monde porte le même nom, Bernard Christophe, les migrants assistent à l'image iconique du « paradis » européen, etc.), et parfois des chansons, qui humanisent le propos, sans le rendre moins intransigent.

Une soirée forte qui rend visible ce qui reste caché ou inintelligible aux frontières de la forteresse Europe.

Un théâtre qui creuse le scandale des milliers de morts à nos frontières.

[-VERS L'ARTICLE](#)

Théâtre politique : les réfugiés au centre d'une création polémique, donc utile, au National****

LES CRITIQUES DE CHRISTIAN JADE

Le groupe Nimis, un collectif de jeunes acteurs «indignés» a construit un spectacle, fort et drôle à la fois, sur le thème de l'accueil des réfugiés en Europe, en provenance d'Afrique principalement. Dans « Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu » ils pointent du doigt la police des frontières à l'échelle européenne, confiée par un organisme «privé», Frontex, financé par les gouvernements européens.

Un théâtre citoyen de qualité

Sur scène des acteurs professionnels dont deux -Jérôme de Falloise et Romain David- appartiennent déjà à un autre groupe critique, le Raoul collectif. Mais avec eux des réfugiés vont jouer des scènes inspirées de leurs humiliantes expériences d' «accueil», aux frontières de l'Europe ou en Belgique. D'emblée la notion de «jeu avec le public» s'impose puisque diverses «règles» humoristiques sont proposées. Puis le thème central est posé : à notre droite un groupe joue la pensée dominante, -peur et rejet des migrants. A notre gauche, le chœur humaniste favorable à l'accueil. Le spectacle proprement dit s'inscrit dans le cadre du théâtre «docu- mentaire» alternant, façon Groupov, des témoignages de migrants et des démonstrations graphiques sur le rôle néfaste de Frontex, un système policier voulu par l'Europe pour empêcher, depuis 2004, l'arrivée de migrants essentiellement africains, à l'époque. Deux chefs d'accusation principaux contre Frontex : la mort de milliers d'Africains en Méditerranée et un système de surveillance d'une haute technologie, générant des profits juteux pour une entreprise privée. Mais la démonstration, aux chiffres impressionnants, fruit d'une longue enquête, s'appuie surtout sur des témoignages humains. La parole des réfugiés est magistralement interprétée par des migrants eux-mêmes, talentueux et sympathiques et des acteurs professionnels dans le rôle de bour- reaux administratifs. Le cas de Frontex s'étend alors à notre service des étrangers et à ses camps ouverts ... ou fermés. L'émotion et donc l'indignation sont donc au rendez-vous. D'autant que les acteurs et la mise en scène sont d'une qualité irréprochable.

Un procès unilatéral ou un dialogue ouvert ?

On est forcément dans un procès «unilatéral» qui a l'immense mérite de déboucher chaque soir, après le spectacle, sur un dialogue, forcément contradictoire, avec le public et des spécialistes des problèmes abor- dés. En outre le spectacle est accompagné d'un « thema » où sont conviées une grande majorité d'organisa- tions humanitaires (Amnesty International, Ligue des Droits de l'Homme, diverses coordinations de sans pa- piers) et même le Directeur exécutif de Frontex, le Français Fabrice Leggeri, ce samedi après midi, 23 janvier.

Admiration et anxiété

A la sortie de «Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu » j'étais personnellement «partagé», ce qui est un des buts-réussis- du spectacle.

D'un côté admiration pour ceux qui osent pratiquer un théâtre politique et «citoyen» de qualité, qui secoue le cocotier de nos habitudes. Et qui place au centre ce problème des réfugiés, politiques ou économiques : nos démocraties ont-elles encore des «valeurs» à défendre ? Et si oui comment ? De l'autre une grande anxiété m'a pris, qui prouve que le

spectacle porte ses fruits, obligeant chacun à la réflexion. La situation politique européenne est préoccupante face aux migrants/réfugiés venus du Moyen Orient, que le spectacle n'aborde pratiquement pas. Entre morale et politique il y a plus que de la marge. NB: l'analyse qui suit est un commentaire personnel, politique, une réaction citoyenne face à un spectacle qui y invite. Elle n'est pas une critique du spectacle mais une réflexion sur les questions qu'il soulève. On peut évidemment se dispenser de la lire mais pas d'aller au spectacle(!) visible jusqu'au 31 août.

Le cas Merkel, entre morale et politique.

La preuve par Angela Merkel, la seule dirigeante politique européenne à avoir fait de la morale en clamant haut et fort qu'il fallait ouvrir la porte aux migrants syriens victimes d'une guerre civile sans fin. Or devant le nombre de réfugiés et surtout depuis les graves incidents de Cologne le 31 décembre, qui impliquent de nombreux réfugiés, la chancelière moraliste est violemment attaquée par l'aile conservatrice de son parti.

Dramatique, cette société hyper médiatisée, où un seul incident malheureux peut détruire une politique humaniste. Si l'aile bavaroise l'emporte, si l'extrême droite allemande accentue son forcing, où va l'Allemagne lors des prochaines élections de 2017 ? De même en France, les attentats du 13 novembre ont créé une quasi unanimité pour un état d'urgence-à inscrire dans la Constitution, mettant l'Etat de droit entre parenthèses. Et en décembre, un parti raciste anti-immigrés, le FN a failli remporter 3 régions majeures, le Nord, le Sud (PACA) et l'Alsace. En France aussi, des élections ont lieu en 2017, où tous les partis importants de droite et de gauche, s'alignent sur ce même FN.

L'afflux de réfugiés entraîne, mathématiquement un raidissement des opinions publiques : peur (excessive mais difficile à déloger) d'attentats ou d'agressions et peur du chômage, les 2 mêlés : que peuvent faire les politiques pour se faire élire en 2017 ? C'est un problème majeur, nous obligeant à choisir entre la peste et le choléra.

Horizon 2017 : menace droitière sur USA, France, Allemagne et Grande Bretagne

Si la France et l'Allemagne virent à la droite dure en 2017, c'est l'Europe qui change de nature. Sans compter l'Angleterre, qui -élections de 2017 oblige, un vrai tournant- menace de quitter le bateau européen. En 2017 aussi les Etats-Unis auront un nouveau président, élu fin 2016. Même si Donald Trump, favori des sondages, n'est pas le candidat républicain officiel, il aura obligé son parti à adopter ses thèses ouvertement insultantes, entre autres, pour les migrants mexicains. USA, France, Allemagne, Grande-Bretagne : à droite toute en 2017 ? Les anciens pays de l'Europe de l'Est (Pologne, Hongrie, Slovaquie, Pays baltes) mais aussi les Pays-Bas, le Danemark, le Nord de la Belgique nous sommes tous concernés par cette droite musclée. Et Poutine, ex-communiste, finance Marine Le Pen et promeut Bachar El Assad.

L'extrême droite se nourrit non seulement de la haine de l'étranger mais aussi de la peur du chômage. Or la situation mondiale est catastrophique : la Chine, en panne de croissance et la chute des cours pétroliers entraînent une crise boursière d'une intensité encore plus vertigineuse qu'en 2007/8. Et la Bourse n'est jamais que le reflet des paniques collectives. (cf crise de 1929 et le développement des totalitarismes).

Le Frontex, symbole de crise européenne.

Dans ce contexte, les quelques centaines de policiers du Frontex, dont les pouvoirs risquent d'être étendus, dans une Europe paniquée par la double crise, des réfugiés et de l'emploi, paraîtront presque dérisoires. Car l'Europe va devoir choisir : ou supprimer Schengen et revenir à des frontières nationales plus faciles à surveiller, par des policiers nationaux zélés, ou étendre les pouvoirs de Frontex pour contrôler les frontières européennes.

Le dilemme de la chancelière Merkel, politique réaliste qui s'est risquée au moralisme dans le problème des réfugiés de Syrie, c'est ce que je retiens personnellement du débat théâtral initié par le collectif Nimis.

Morale et politique ? Morale ou politique ? Allez donc voir «Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu». Indifférence impossible.

« Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu ». Par le Nimis groupe, jusqu'au 31 janvier. Avec un programme thema passionnant, débats, films, expos.

Journal International TV5 monde 16/03/2018



LE JOURNAL INTERNATIONAL

https://information.tv5monde.com/archives/les-jt/monde?date=2018-03-16T12%3A00Z&fbclid=IwAR2p3NWwm9oCaGLfwMhn9PuT9-1dzd-RS-qOVeE7kvzqY1len5ky_8eIjg0

Journal télévisé RTBF A VOIR à partir de 10'05" (19 janvier 2016)



http://www.rtb.be/video/detail_jt-13h?id=2076318

Musiq3 RTBF (20 janvier 2016)



L'info culturelle 17h "Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu" NIMIS Groupe Théâtre National

20/01/2016

25 | 265

L'information culturelle présentée par Pascal Goffaux (pgx@rtbf.be) et François Caudron (frca@rtbf.be). Edition de 17h.

http://podaudio.rtbf.be/pod/m3-point-cult_127info_culturelle_17h_22ceux_que_23764747.mp3

La Première RTBF - LE FORUM



Vous écoutez:

Le Forum: Un collectif sur scène pour traduire le parcours et la réalité des réfugiés

22/01/2016

Un collectif sur scène pour traduire le parcours et la réalité des réfugiés/ Avec Anne-Sophie STERCK, membre du NIMIS groupe, Jérôme DE FALLOISE, membre du NIMIS groupe; Par téléphone: Claire RODIER, co-fondatrice du réseau euro-africain MIGREUROP, auteur du livre «Xénophobe Business» (Ed. La Découverte)

13 | 1738

http://podaudio.rtbf.be/pod/lp-mip_le_forum3a_un_collectif_sur_scc3a8ne_pour_23791783.mp3

La Première RTBF - BANDE DE CURIEUX A ECOUTER à partir de 13'35"
(18 janvier 2016)



http://www.rtbf.be/lapremiere/article_bande-de-curieux-le-football-le-sport-le-plus-ennuyeux-de-la-terre?id=9189763&category=SOIR+PREMIERE&keyword=%2A&programId=4313&sourceTitle=Soir+-+Première&programType=emissio

Radio CAMPUS

<https://www.mixcloud.com/conspirationdesplanches/la-conspiration-des-planches-20-janvier-2016/>

A screenshot of a Mixcloud audio player. On the left is a large white play button icon. To its right, the title "La Conspiration des Planches - 20 janvier 2016" is displayed in white text. Below the title, it says "By Nicolas Naizy". Further down, there are icons for headphones (19), a clock (32m), and an upward arrow (1 week ago). At the bottom, there is a row of six icons: a person with a plus sign (Follow), an upload arrow, a plus sign, a refresh/clock icon, a share icon, and a heart icon. The background is dark with a white audio waveform at the bottom.

CRITIQUE

Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut être pas vus du Nimis groupe est une réflexion scénique, en forme de patchwork, sur les frontières européennes.

Par Aïnhua Jean-Calmettes / 28 octobre 2016

Ils sont 13 sur scène. 7 hommes, 6 femmes. 8 acteurs professionnels, 1 qui aurait pu l'être, 3 amateurs. 5 jupes, 8 pantalons. 1 blond, 12 bruns. 1 Suédoise, 3 Belges, 3 Français, 1 Guinéenne, 1 Congolaise, 1 Camerounais, 1 Algérien et 1 Sénégalais.

L'identité se décline ainsi, multiple. Si ce n'est que 6 de ces artistes pourraient être expulsés d'Europe du jour au lendemain. Cette distinction est totalitaire : elle vient tracer sur le plateau une ligne de démarcation entre l'Europe et le reste du monde. C'est cette frontière qu'une heure quarante durant, le Nimis groupe s'amusera à dé- puis re- tricoter.

En enchaînant les micro-scénettes et diversifiant ses manières d'aborder la question, le Nimis Groupe prouve qu'il excelle dans l'art du patchwork. Et qu'il sait jouer de l'abrupte des transitions sans perdre ses spectateurs. Matières et registres s'entremêlent : témoignages (migrants et médecin de Lampedusa), discours politiques déchiquetés, procédures d'asiles disséquées, entretiens préalables rejoués. Le tout orchestré par une voix off (qu'ils appellent l'hôtesse de l'air) qui vient rappeler, quand bon lui semble, que le spectacle lui-même, en accueillant des artistes sans papiers, flirte avec la légalité. Sous la fiction, la réalité n'est jamais loin et dans ce va-et-vient, l'absurdité des politiques européennes crie. Avant ce spectacle, on avait des doutes quant à la possibilité de rire de la transformation de l'Europe en forteresse.

Mais dans la salle, les rires s'élèvent. Petitement d'abord, épars et maladroit, dépareillés. Puis plus légers. Un rire aux confins du désespoir, certes, mais la salle avec lui, se met en mouvement. Quelque chose se dessine. Cette résistance par le rire prendra-t-elle corps sous une autre forme, une fois sortie de la salle de spectacle ?

– VERS L'ARTICLE –

Mouvement / ENTRETIEN

Avec sa première création, le Nimis groupe s'ingénie à faire rire de l'absurdité de la politique européenne des frontières.

Par Sidonie Durel & Aïnhua Jean-Calmettes

Vous abordez la question des migrations en Europe d'un point de vue principalement économique, notamment celui de la privatisation de la sécurité aux frontières, avec l'agence Frontex. Ce sont des choses que l'on a assez peu l'habitude d'entendre dans les médias...

« Lorsque l'on a vraiment commencé à travailler sur le projet, il y a 3 ans, personne ne s'intéressait à cette question. La médiatisation a commencé au mois de mai dernier et on a décidé de garder la ligne que nous avons, celle du rapport à l'économie et aux institutions européennes. Au bout d'un moment, si on veut rester cohérent avec un spectacle et qu'il ne change pas tous les jours, il faut mettre la médiatisation de côté...

Les 7 acteurs-auteurs se sont rencontrés il y a 5 ans au cours d'un échange scolaire entre l'école de Rennes (TNB) et celle de Liège. C'était au moment de l'expulsion des Roms en France et ils se sont dit : « Non mais on dépense tellement d'argent à casser les frontières en Europe, à essayer de créer des passerelles, avec Erasmus notamment, et on en dépense encore plus à les fermer. » Et puis ils ont commencé à fouiller. Et plus on fouille plus on découvre de choses, comme l'existence de Frontex.

Au départ, on voulait travailler sur l'aspect politique, mais on n'a jamais pu rencontrer de parlementaires... donc... on a fini par prendre la question par l'autre bout. Nous sommes allés dans des « Centres ouverts » de migrants et on a expliqué notre démarche. Un premier atelier est né de cela. Il a duré 5 jours et à la fin, nous avons trouvé cinq des six acteurs amateurs avec lesquels nous travaillons. Il y avait pour nous une nécessité de travailler avec des gens qui avaient vécu l'exil. Donc d'une certaine manière, « le documentaire » est même présent sur le plateau, physiquement.

De quelles « matières » documentaires vous êtes-vous servis ?

« Au départ il y a un livre, Xénophobie business de Claire Rodier(1). Facile à lire et passionnant. Elle a écrit le livre il y a deux trois ans, quand la question était – une fois de plus – encore peu médiatisé. Certaines choses sont un peu arrivées par hasard, le discours de Martin Schulz pour la commémoration du 3 octobre (2) par exemple que l'on utilise dans le spectacle. Il se trouve que l'on était à Lampedusa à ce moment là... On continue toujours nos recherches. Nous étions à Calais cet été par exemple.

Vous n'en parlez pas dans le spectacle.

« Non mais on va essayer de l'introduire d'ici la création : le fait que l'espace se cloisonne de partout. On est en train de construire des murs et des zones complètement à l'abandon, dans le nord comme dans le sud. C'est ce qui m'a le plus frappé à Calais, c'est cette impression de no man's land. Finalement c'est moins difficile d'y aller que d'en partir. Si une personne se rend compte qu'en fait c'est bloqué, qu'il n'y a pas d'issues, si elle voulait repartir ailleurs en France, elle ne pourrait pas. Le périmètre est complètement « sécurisé ».

Les récits portés par les acteurs-amateurs que vous avez rencontrés dans les centres ouverts, ce sont leurs histoires, réellement ?

« Parfois oui, parfois non. En partie oui, en particulier le récit d'Hervé qui est passé à la nage en Espagne. L'idée c'est de tout le temps flirter entre le vrai et le faux, c'est la notion de théâtre finalement ! Le qu'en dira-t-on, ce qu'on croit qu'on va nous raconter, etc. Il y a bien évidemment des bouts de vrais dans le spectacle. Le discours de Martin Schulz, on y revient, c'est 80 % de vrai et 20% de rajouts. Mais on est toujours étonnés de voir à quel point on croit qu'on grossit la réalité et ... finalement non.

Vous jouez de plusieurs langages scéniques (le gag, le reenactment, l'adresse directe, le témoignage...) Est-ce que vous considérez néanmoins que Ceux que j'ai rencontré ne m'ont peut-être pas vu relève du théâtre documentaire ?

« On flirte avec le théâtre documentaire. Non plus que cela... on voudrait être à la fois dans le théâtre documentaire, et à la fois s'autoriser des recherches formelles dramaturgiques. Pour aborder ces questions-là, la dimension documentaire est une nécessité, il faut vérifier ses

sources. On n'est pas journalistes, mais notre travail par moment s'est rapproché de l'investigation. C'était bizarre à Calais car il y avait la BBC et les journalistes du Monde et on ne restait que trois jours. On s'est bien rendu compte que ce n'était pas assez, pour casser justement l'effet de curiosité journalistique, pour aller plus en profondeur. On a regretté d'atteindre seulement la première couche, parce que finalement c'est toujours les mêmes qui racontent...

Le documentaire est une nécessité donc, mais on ne peut pas s'arrêter là, il faut que le théâtre apporte autre chose. On travaille avec beaucoup de théâtralités différentes, et on voudrait pousser cela encore plus loin. C'est encore une étape de travail et hier soir par exemple, on a senti un peu ce côté fragmenté, et peut-être trop didactique. On voudrait éviter de tomber dans un rapport d'éducation permanente avec le public – même si ce sont des choses valables aussi.

Ce qui était intéressant aussi, du côté du public c'était la diversité des rires. Ils étaient toujours décalés d'un endroit à l'autre de la salle. Certains spectateurs s'autorisaient la réception ironique, un rire d'absurdité et de désespoir, d'autres pas du tout...

« Oui, les réactions dans la salle sont très fortes. Les spectateurs parlent entre eux, ils se mettent à rire, mais pas au même moment. Ça crée des choses très dynamiques ! L'humour c'était une chose dont on n'était pas sûr au début... quand le groupe s'est vraiment constitué, après le premier atelier, on s'est dit qu'il fallait s'amuser de cette question, le but c'est pas non plus de plomber les spectateurs. Ce qui est intéressant c'est que le « Nimis européen », au départ, abordait certaines choses de manière très délicate, en se disant « aïe aïe aïe », les témoignages notamment. Les amateurs, eux, n'avaient pas du tout ce rapport-là à leur histoire. Ils avaient beaucoup d'humour, du détachement, un rapport détendu. Ce n'est pas seulement qu'ils nous ont autorisé à en rire, c'est qu'ils nous y ont poussé.

Comment fait-on pour écrire à 13 au plateau ?

« Un peu comme dans tous les collectifs, on fonctionne presque à l'unanimité... Ce qui est intéressant c'est que chacun s'est un peu emparé d'une partie. « Le Nimis européen » prépare énormément de choses en amont, dans la documentation, dans l'écriture de scène ou en repérant tout simplement des manques... et on crée des chantiers, ceux qui le veulent s'engouffrent dans ces propositions et on avance. Et puis les personnalités des gens entrent en jeu, ce qui donne cette dimension de patchwork lorsque l'on passe d'une théâtralité à une autre... Je pense qu'il faut qu'on l'assume encore plus, c'est ce qui fait la richesse du spectacle aussi.

Et la suite du projet ?

« Pour la création au théâtre national de Belgique en janvier il y a un vrai thème qui s'organise avec des débats tous les soirs, des projections de films. Des maquettes de centres fermés vont être exposées. On ne veut pas que ce soit seulement un spectacle, et tout ce qui va autour, fait partie du projet pour nous. On travaille aussi à la mixité du public, on voudrait qu'il y ait toujours dans la salle un pourcentage de demandeurs d'asile. Olivia va donc dans les centres et elle explique le projet. À Lyon c'était un peu compliqué car on a du déléguer mais il y avait quand même 40 demandeurs d'asile par représentation. Ensuite on affrète des bus pour qu'ils puissent venir. Ce sont des personnes tellement mises de côté dans la société, on les campe en périphérie, on les empêche de travailler. En Belgique, à la différence de la France, on ne peut pas travailler tant qu'on est en procédure de demande d'asile. En France, le fait de prouver qu'on a du travail peut participer à l'intégration. Mais c'est l'enfer parce que les procédures peuvent durer 6 ans...

À l'inverse, on voudrait aussi aller jouer dans les centres ouverts, mais avec des publics de théâtre. Et puis, si on y arrive, dans les centres fermés. Ou faire un festival devant ou mettre en scène notre incapacité à le faire... Un centre fermé, c'est plus fermé qu'une prison vous savez...

– VERS L'ARTICLE –

Au cœur de la migration

Allison Lefevre / 26 janvier 2016

Impossible de passer à côté de ce spectacle qui retrace avec intelligence, humour et émotion les parcours de demandeurs d'asile et s'interroge sur la politique européenne en matière d'immigration et ses enjeux économiques.

Le naufrage près de l'île de Lampedusa qui a coûté la vie à 366 personnes en 2013, les clandestins qui se cachent dans le train d'atterrissage des avions, ceux qui traversent les mers avec des chambres à air, la carte des différents flux migratoires d'Afrique vers l'Europe, les procédures de demande d'asile... Beaucoup de facettes de la migration sont abordées dans "Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu" qui se joue au Théâtre National jusqu'au 31 janvier, puis à l'Eden à Charleroi du 2 au 5 février dans le cadre du "Festival Kicks!". Cette création théâtrale réunit sur scène des comédiens professionnels – Jérôme de Falloise, Romain David, David Botbol, Anne-Sophie Sterck, Yaël Steinmann, Sarah Testa, Anja Tillberg – membres du NIMIS Groupe mais aussi des acteurs amateurs, témoins directs de la condition des migrants. Ce qui apporte une dimension supplémentaire à ce spectacle.

On pourrait craindre la dureté du sujet, sa complexité, mais la mise en scène est intelligente, créative, ne cédant jamais au pathos, portée par des acteurs engagés. Un spectacle très rythmé donc, où les séquences plus didactiques sont traitées avec finesse et les propos soulignés par des enregistrements audio, des vidéos, de la danse... Il y a beaucoup de moments drôles – l'humour se voulant grinçant parfois, jouant du cynisme ou de l'absurdité de certaines situations –; des moments poétiques; d'autres plus poignants, forcément. La force de "Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu", c'est d'aborder la politique de l'Europe en matière d'immigration et d'asile en partant de l'humain, de tranches de vie d'ici et de là-bas. Le spectacle soulève aussi les enjeux économiques liés au contrôle des flux migratoires. *"On questionne le lien entre la migration clandestine et le marché autour de la sécurisation des frontières"*, commente l'un des comédiens, Jérôme de Falloise.

Le propos est très documenté, fruit de plusieurs années de recherches, de lectures ("Xénophobie Business" de Claire Rodier et www.themigrantsfiles.com, entre autres), de rencontres avec des acteurs de terrain, d'ateliers menés avec des demandeurs d'asile. Pour contextualiser cette création, des rencontres, projections et débats sont organisés à l'issue des représentations au National. De quoi nourrir la réflexion et favoriser les échanges. *"On a souhaité que des demandeurs d'asile assistent au spectacle, explique Jérôme de Falloise. C'est fondamental qu'ils soient là. Cela crée une dynamique dans le public. On veut travailler à ce que des personnes qui ne sont pas amenées à se rencontrer se rencontrent. C'est une manière de lutter contre la peur de l'étranger."*



Plateforme/magazine de critiques et de créations culturelles.

Une odyssée kafkaïenne

28 janvier 2016 par Gauthier Massange

Dans *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*, joué dans le cadre du Festival de Liège, le NIMIS Groupe s'attelle à démonter un mur, pierre après pierre. Un mur fait de barbelés, de procédures administratives, et de décisions politiques. Lors d'une étape de travail, on s'emploie à construire une pièce, pas à pas, représentation après représentation, alors qu'ici tout est déconstruction.

Cet article avait été publié le 26 février 2015 lors du Festival de Liège. Le NIMIS groupe présente à nouveau *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* au Théâtre National jusqu'au 31 janvier 2016. Une série d'activités autour de la pièce sont organisées, et nous vous invitons à vous rendre au débat de ce samedi 30 janvier, « Les solidarités discrètes », qui aura lieu de 16 à 18 heures au Théâtre National. Plus d'infos [ici](#).

Dès l'entrée dans la salle, on est accueilli par des acteurs qui nous serrent la main. On comprend rapidement que le spectacle a déjà commencé. Une voix retentit, un texte s'affiche : en assistant à cette pièce, vous vous rendez complices d'un acte parfaitement illégal, il vous reste encore une chance de sortir. Vous avez quarante secondes. Le public rit, chacun se scrute, et observe l'autre, en se demandant si quelqu'un finira par sortir. Fin de l'ultimatum. Car ici, le public est mis à contribution, il est pleinement intégré à l'histoire à laquelle il assiste. Quitte à être les complices d'un crime, autant l'assumer jusqu'au bout.

À partir de ce moment-là, on va naviguer entre Kafka et les Douze Travaux d'Astérix : bienvenue dans les méandres froids de l'administration. Le projet a été monté par des acteurs de métier, et des amateurs, qui se révèlent en réalité des victimes et témoins directs des situations qui nous sont montrées. Les premiers jouent des scènes efficaces et délibérément drôles, tandis que les seconds content des moments percutants, et inconsciemment absurdes. Ces derniers sont des métonymies : ils catalysent en eux des milliers de gens. Ce qu'ils ont vécu, vivent, et sont condamnés à vivre, c'est le long, sanglant, décevant, bureaucratique, fatigant, répétitif, illogique, humiliant, administratif, mortel et bien réel chemin de l'immigration en Europe. Les instants qui alternent façonnent de terribles contrastes, à la fois pertinents et surprenants : on passe d'un moment comique à un témoignage douloureux.

Entre-temps, on dézoome, on prend d'autres points de vue, plus éloignés : ceux des faits vus de l'extérieur, des lois, des dirigeants, de ce qu'on choisit de montrer au monde. Sans moralisation ni naïveté, on assiste à la construction d'une ambiance tragiquement drôle. Cette histoire est une fresque, construite selon le principe des ombres dans le tableau : la légèreté des instants absurdes et quasi caricaturaux sert de courte échelle à la profondeur des épisodes ridicules de vérité.

En donnant vie aux faits, en modélisant des lois, en traduisant humainement des chiffres et des décrets, les acteurs leur donnent une nouvelle dimension, tellement forte qu'elle peut en même temps provoquer le rire. Une décision politique, cela reste obscur, ennuyeux, et souvent cela passe inaperçu. Mais son application fait naître des contraintes tellement incroyables qu'on en vient à s'interroger sur sa réelle connexion au monde. Le ridicule d'une mesure sociale mal conçue ou d'une politique complètement illogique nous fait rire, ce n'est pas nouveau. Jusqu'à ce que la réalité des choses nous rattrape.

C'est dans ce climat d'humour et de prise de conscience que va baigner le spectateur. Il n'est pas question ici de « dédramatisation » : le rire est un dommage collatéral que les acteurs transforment en une force pour forger leurs propos, et donner de l'impulsion à ce qu'ils racontent. Cependant, il est impressionnant de noter qu'à aucun moment on n'en viendra à remettre en question l'authenticité de ce qu'on vient de voir.

Pour la troupe, il s'agit ici d'une étape de travail qui semble déjà très aboutie, et d'une remarquable pertinence. Le boulot accompli par les acteurs et les amateurs qui constituent le NIMIS Groupe1 a atteint un équilibre remarquable, qui évite les pièges faciles de la culpabilisation ou du message moralisateur. Le jeu et la mise en scène possèdent une puissance très forte, qui tire ses ressources du naturel et du vécu des situations présentées. On en vient à se demander qui joue et qui a vraiment vécu la situation : tout sonne vrai. C'est là une des grandes forces de ce spectacle : au milieu d'un univers dont le ridicule n'aurait rien à envier à la pire situation kafkaïenne, on y croit.

prendre le temps

CULTURE



nimis groupe

Les invisibles

dominique Houcman Goldo

Avec le projet théâtral *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*, le Nimis groupe nous invite à mieux connaître les migrants auxquels nos gouvernements ferment trop souvent les portes. Une rencontre qui ne manque ni d'humour ni d'intelligence

e

En septembre 2010, l'Union européenne finance le programme d'échange Prospero, permettant aux étudiants du Théâtre national de Bretagne de passer un mois au Conservatoire de Liège. Les apprentis comédiens français croisent dans les couloirs des acteurs belges en devenir. La rencontre se passe bien et l'envie naît de monter un projet collectif.

Au même moment, en France, des camps de Roms sont démantelés violemment et leurs occupants expulsés. « Ces événements nous ont tous un peu bouleversés, se souvient Jérôme de la Falloise, l'un des étudiants de l'époque, membre du Nimis groupe, et ils nous ont rendus curieux de la politique migratoire européenne. Nous avons notamment trouvé ça dingue

de mettre à la fois de l'argent dans un programme d'échange entre étudiants et des sommes folles dans des politiques de fermeture telles que Frontex¹ et d'autres. »

Un petit groupe de travail est constitué sur le thème des migrations. Chacun s'y investit au gré de ses disponibilités, avec l'idée finale de monter un spectacle.

Rencontres avec des chercheurs, visite du Parlementarium, lectures multiples – dont l'ouvrage marquant de Claire Rodier, *Xénophobie business* –, journée d'action avec la Coordination et initiatives pour réfugiés et étrangers (CIRE) : pendant un an, seuls ou ensemble, les participants au Nimis groupe se nourrissent de cette thématique. « Nous voulions d'abord comprendre de quoi nous allions parler, précise Jérôme. Peu à peu, nous nous sommes rendu compte que rencontrer des migrants devenait nécessaire. »

Une connaissance du groupe travaille dans un centre d'accueil. Heureux hasard : elle envisage justement de faire du théâtre avec les résidents. « On l'oublie trop souvent, mais les centres ouverts... sont ouverts, rappellent les membres du Nimis groupe. Tout le monde peut y aller – à condition de faire le déplacement, ces lieux étant souvent situés en rase campagne ou en périphérie, et de laisser sa carte d'identité à l'entrée. » Le

Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu, un spectacle qui mêle comédiens professionnels et amateurs, avec et sans papiers, pour ouvrir grand les yeux sur les politiques migratoires.

là, personne n'était jamais venu nous voir, si ce n'est pour se plaindre de notre présence. Du coup, on se méfiait, on se demandait s'ils n'étaient pas des espions de l'Office des étrangers. Mais nous avons voulu tenter le coup quand même. »

Avec cet atelier, le Nimis groupe trouve le déclic. « Nous n'avons pas envie de "recueillir des témoignages", raconte Anne-Sophie Sterck. Mais en cours de travail, nous avons lu un texte sur quelqu'un qui vient chercher ses papiers, un texte qui a fait écho en eux. Les uns et les autres se sont alors mis à nous dire comment cela se passait pour eux, à nous rapporter des anecdotes. »

Presque naturellement, tous les participants se mettent à jouer leur propre histoire. Les demandeurs d'asile dirigent les comédiens professionnels qui endossent le rôle des divers employés de l'administration croisés par les migrants sur leur route. Assez rapidement, le projet du Nimis groupe prend forme : les demandeurs d'asile vont les accompagner sur scène.

« Je suis une mini-Mandela »

« Au cours de cet atelier, nous avons pris conscience que vous ne savez rien de ce qui se passe chez vous, constate Tigui Diallo. Ce sont des lois que vos élus ont votées, et vous ne les connaissez pas ! »

Le spectacle, *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu*, nous ouvre des portes. Pour partager l'expérience de ces candidats réfugiés ballottés d'une administration à l'autre, confrontés aux bonnes et aux mauvaises volontés, en attente de nouvelles qui se font attendre. Mais ici pas de misérabilisme, pas de leçon de morale ni même de plainte.

Le parcours des réfugiés est souvent chaotique et, une fois arrivés ici, « les voilà replongés dans une nouvelle galère alors qu'ils pensaient aboutir dans un endroit où ils seraient mieux protégés ». Leurs histoires étaient « parfois très dures, poursuit Anne-Sophie, mais ils nous les racontaient avec le sourire ». Avec aussi tout le plaisir du jeu théâtral.

« Aujourd'hui, on rit de tout ce qui nous est arrivé, affirme Tigui Diallo, même si elle est toujours sans papiers. Moi, je suis une mini-Mandela, ajoute-t-elle en rigolant, je suis passée par un centre fermé. Et tout ça, je peux le raconter. »

La pièce est un moyen de transmettre, mais aussi de nous interpeller. « L'état d'attente qui est imposé aux migrants est cauchemardesque, estime Jérôme. Certains se voient refuser leurs papiers alors qu'ils ne peuvent pas quitter la Belgique², c'est quoi ça ? »

premier contact, dans la cantine, est une véritable claque. « La rencontre a été bouleversante. Les résidents reçoivent sept euros par semaine, l'équivalent de deux tickets de bus. Ils ne peuvent donc rien faire, vivent en vase clos, dans l'attente déprimante d'un changement. C'est une vie bizarre. »

Le groupe propose alors de monter un atelier de théâtre. « Le premier jour, on ne voulait pas leur parler, se souvient Tigui Diallo, alors l'une des résidentes du centre. Jusque-

Il est aussi question d'argent et de financement. « Le fait de les empêcher de venir ici a un coût : combien ? Et à qui cela rapporte-t-il ? Les Etats reçoivent des financements européens en fonction du nombre de gens qu'ils rapatrient chez eux : il y a du coup un véritable "cours du migrant" ! » « Ces centres fermés qui pullulent, remarque Sarah Testa, ne servent à rien, sauf à produire un effet de com' et à faire tourner le business. »

Dans ce spectacle qui s'est construit au fil du temps, au rythme des changements de législation, sont mêlés l'information et les témoignages, dans des registres tour à tour ludique, poétique et réaliste. « Nous expérimentons aussi l'opacité du système, poursuit Sarah. Chaque fois que l'on croit avoir trouvé quelque chose, tout se dérobe. »

« Une résistance en mouvement »

Ces rencontres ont évidemment un effet au-delà du cadre du travail. Se déplacer, franchir une frontière, c'est compliqué, voire dangereux, lorsqu'on est sans papiers. « C'est une résistance en mouvement ! », affirme le groupe.

Pour les comédiens, il a fallu abandonner quelques illusions, comme leur espoir de permettre aux exilés d'obtenir des papiers grâce au travail théâtral qu'ils fourniraient. « Nous avons dû apprendre à ne pas lancer des promesses que nous ne pouvions pas tenir, à être là, à encadrer et donner un coup de main quand c'était possible, mais pas plus. »

Du côté des demandeurs d'asile, « on s'est découvert un talent, se réjouit Tigui Diallo. Nous, quand on parle de diplôme, de formation, on n'est jamais bons parce qu'on n'a pas appris ici. Là, c'est différent, pas besoin d'équivalence de diplôme ! Ils ont décelé quelque chose chez nous, ont mis en évidence ce que nous valions en tant que tels. »

Dans ce projet, les rencontres n'ont pas lieu que sur la scène : le Nimis groupe fait en sorte de mélanger un public « classique » et des demandeurs d'asile. « Les réactions ne sont pas du tout les mêmes ! C'est intéressant que dans la salle aussi il y ait des possibilités d'échanges, d'avoir d'autres personnes qui peuvent témoigner. La mixité fait que quelque chose vibre dans le public. »

Le rêve du Nimis groupe ? Jouer dans les centres fermés pour étrangers. Qui pour une fois seraient ouverts à tous. —

Laure de Hesselle

1. Frontex est la très critiquée agence européenne responsable de la gestion des frontières extérieures de l'Union, plutôt orientée vers le refoulement des réfugiés et l'externalisation à des pays tiers de leur « accueil ».
2. Pour toute expulsion du territoire, l'ambassade du pays de destination doit reconnaître la personne comme ressortissante de son pays et délivrer un laissez-passer. Une reconnaissance que certains Etats refusent. La personne ne peut donc être expulsée nulle part, mais ne reçoit pas non plus de permis de séjour ici.

En savoir +

- *Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu* sera du 19 au 31 janvier au Théâtre national à Bruxelles, puis à l'Eden de Charleroi du 2 au 5 février 2016 (dans le cadre du festival Kicks du Théâtre de l'Ancre).

Des rencontres, des débats et des projections sont prévus à l'issue des représentations.

- www.nimisgroupe.com
- theatrenational.be, 02 203 53 03
- www.ancre.be, 071 31 40 79

« ... Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu disséquer avec humour et gravité des scènes absurdes de vérité que vivent les réfugiés au quotidien... Les mots, le théâtre, le jeu et la mise en scène possèdent une puissance plus forte et directe pour toucher le public. »

FRANCETVINFO.FR, octobre 2015

« ... C'est d'une rencontre forte avec six demandeurs d'asiles et réfugiés que naît la volonté de créer un spectacle qui donne la parole à ceux qui, isolés dans les centres de réfugiés, sont parfois fantasmés par les Européens qui méconnaissent leur quotidien. La forme présentée au Théâtre de la Croix Rousse n'est encore qu'une étape de travail mais elle est déjà riche d'une exploitation originale des documents, témoignages et études du Nimis Groupe... Le Nimis propose une vision particulière de ce sujet brûlant et aujourd'hui sur-médiatisé... Sans jamais donner à voir des scènes désincarnées ou caricaturales, le Nimis Groupe approche la réalité d'une façon décalée, et ce rapport au jeu mêle intimement fiction et réalité. »

L'ENVOLEE CULTURELLE, octobre 2015

« ... Un équilibre remarquable, qui évite les pièges faciles de la culpabilisation ou du message moralisateur. Le jeu et la mise en scène possèdent une puissance très forte, qui tire ses ressources du naturel et du vécu des situations présentées. »

SCÈNE, février 2015

« En abordant un sujet vaste et complexe dans la sincérité et l'humour, les acteurs arrivent à être particulièrement clairs dans leurs propos. En choisissant de créer un contact direct avec les personnes concernées par les nouveaux réseaux de migrations, ils touchent les spectateurs au cœur et les sensibilisent d'autant plus à la question de l'immigration. Ils les encouragent à lever le voile sur ce qui se passe aux abords du territoire européen. Résultat, après les applaudissements, ce sont des effusions de témoignages d'affection qui prennent place sur la scène et des remerciements emplis d'émotions quand les spectateurs viennent à la rencontre des acteurs. »

LE SURICATE MAGAZINE,
février 2015